

Portrait : Leni Robert, conseillère nationale bernoise : plutôt verte que morte

Autor(en): **Robert, Leni / Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Leni Robert, conseillère nationale bernoise

Plutôt verte que morte

Le coup d'éclat des élections fédérales de l'automne dernier, c'est dans le canton de Berne qu'il s'est produit. Une femme en rupture de ban politique pose sa candidature au Conseil National sur une « liste libre » à l'enseigne de la qualité de la vie, de la tolérance et de la démocratisation du quotidien : elle est brillamment élue avec 54 229 voix. Une pierre dans le jardin des radicaux bernois, qui l'avaient rejetée de leurs rangs suite à ses prises de position en faveur de l'environnement, des jeunes et des femmes ; un véritable drapeau vivant pour toutes celles qui associent la promotion politique des femmes à une remise en question du conformisme partisan.



« Défendre les valeurs de la vie »

Leni Robert est une femme douce et chaleureuse, qui me reçoit dans sa cuisine parce que, dit-elle, « c'est ici que tout se passe chez moi ». Son mari, descendant du peintre Léopold Robert, dont plusieurs toiles ornent les murs de l'appartement, est mort lorsque leur fils, aujourd'hui bachelier, avait trois ans. Leni avait une double formation, en langues slaves (elle a fait des études à Varsovie) et en journalisme (« inachevée, précise-t-elle en riant, pour cause de mariage, comme c'est souvent le cas chez les femmes ! »). Pour élever son enfant dans de bonnes conditions, elle choisit un travail qu'elle peut exercer à domicile, la rédaction de la revue médicale *Sprechstunde*, dont elle s'occupe encore aujourd'hui.

Les méfaits de la croissance

Au début des années septante, elle s'engage dans la vie publique en se battant contre les méfaits de la croissance, notamment routière, en ville de Berne. Ses préoccupations écologistes l'amènent à entamer une carrière politique, dont les principales étapes seront : le Conseil de ville (législatif), le Grand Conseil, une première candidature au Conseil National sous la bannière radicale aux élections de 1979 (dont elle sort première des viennent-ensuite), et enfin la candidature dissidente (couronnée de succès) de 1983.

Femmes Suisses — Vous êtes venue à la politique par le biais de la défense de l'environnement. Avez-vous l'impression que l'engagement en fonction d'une cause bien précise est une démarche proprement féminine, par contraste avec la démarche masculine consistant à décider abstraitement de « faire de la politique » ?

La défense de la vie

Leni Robert — Certainement. Les femmes sont tout d'abord motivées par le désir de faire quelque chose de concret, dans un domaine déterminé. Par exemple, elles s'intéressent au système scolaire et veulent dire leur mot dans la formation de leurs enfants. Pour ce faire, elles doivent entrer dans les commissions scolaires, où les sièges sont répartis selon l'appartenance politique, ce qui les amène à choisir un parti. Mais au départ, elles sont beaucoup plus attirées par les organisations hors-partis, qui luttent pour l'environnement, pour la paix, les droits de l'homme, le respect des minorités. Il y a d'ailleurs une certaine cohérence entre ces différents thèmes : ils sont tous axés sur la défense de la vie, des valeurs de la vie.

L'esprit libéral

FS — Pourquoi avez-vous choisi le parti radical ?

LR — En partie par tradition familiale. Mon mari était président des jeunes radicaux, ma belle-mère, Jeannine Robert-



Photo Jean Schoepfle

Jeannine Robert-Challandes, belle-mère de Leni Robert et députée neuchâteloise.

Challandes, a présidé le Grand Conseil neuchâtelois alors que les femmes n'avaient pas encore le droit de vote sur le plan fédéral. En partie aussi parce que, à l'époque, les radicaux avaient mis à leur programme la défense de l'environnement. Mais peut-être surtout parce que je voulais entrer dans un parti à l'esprit authentiquement libéral. Je n'imaginais pas, à l'époque, que je devrais en sortir après un procès en bonne et due forme, pour avoir participé en tant qu'observatrice à une manifestation en faveur de la réouverture du Centre Autonome des jeunes, et pour avoir protesté contre les excès de la police à cette occasion.

FS — Lorsque vous en êtes sortie, vous avez préféré vous présenter aux élections sur une « liste libre », plutôt que d'entrer dans un autre parti. Cela se comprend par rapport à vos électeurs, qui n'auraient pas apprécié de vous voir tourner casaque. Mais n'est-ce pas aussi parce que la position de dissidente a certains avantages ?

Décriper la vie politique

LR — Oui, c'est une bonne position. Les partis politiques sont des blocs entre lesquels les circuits de la communication ne fonctionnent pas de manière satisfaisante. Celui qui appartient au bord opposé, c'est l'ennemi. Pour les radicaux bernois, il suffit qu'une proposition soit présentée par les POCH pour qu'elle ne mérite même pas d'être prise en considération. Dans ces conditions de crispation, il devient difficile de traiter des vrais problèmes, ceux qui touchent la vie des gens. Ces problèmes-là, c'est dans l'espace entre les partis qu'on peut les prendre en compte. Là aussi, je crois défendre une attitude typiquement féminine. Les femmes votent sur le fond d'un projet, et non en fonction de l'horizon politique dont il provient.

FS — Pensez-vous qu'il soit possible de parler d'un « style politique » propre aux femmes, par-delà les clivages gauche-droite ?

LR — Pour les femmes de gauche, il est plus facile de s'identifier à leurs partis, du fait que ceux-ci assument les revendications qui leur tiennent à cœur. Cela étant dit, je crois effectivement que, à gauche comme à droite, on peut parler d'un comportement politique « féminin » et d'un comportement politique « masculin », chacun des deux pouvant d'ailleurs être emprunté par l'autre sexe.

Rituels de protection

Le comportement politique « masculin » se distingue par le besoin de dresser un écran impénétrable entre soi et les autres, par le refus de se livrer. Combien de fois ai-je tenté sans succès de comprendre la véritable personnalité de certains collègues politiques ! Les femmes, en général, répugnent à ces rituels de protection. Elles avancent sans masque, et n'ont pas peur d'une ouverture totale aux êtres et aux choses.

FS — Les partis de gauche, avez-vous dit, sont plus ouverts à des thèmes comme l'écologie, le féminisme, la jeunesse, qui sont vos chevaux de bataille. Pourtant, leur approche ne vous satisfait pas.

LR — Non. Etre de gauche, de nos jours, c'est un moindre mal, mais aucun parti n'a encore élaboré un projet apte à répondre aux défis auxquels nous sommes actuellement confrontés. Le mouvement des « Verts » s'efforce de définir un nouveau modèle socio-politique, par-delà le schéma traditionnel gauche-droite ; mais on ne fait que commencer à réfléchir.

Sortir de l'état de guerre

La Suisse de demain, je l'imagine assez différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Prenons par exemple l'actuel débat entre les valeurs du libéralisme économique et celles de l'état social. Dans ce débat, les thèses de la droite et les thèses de la gauche sont comme des sœurs siamoises ; les unes ne vont pas sans les autres, parce que le besoin d'une intervention étatique lourde en matière de politique sociale est la conséquence directe du système économique de marché. Comment pourrait-on modifier ce système pour permettre à l'individu de se responsabiliser face à son bien-être social ? Vous le voyez, il faudrait aborder les problèmes d'une manière radicalement différente. Et tout d'abord, sortir de l'état de guerre permanent — contre la nature, contre nos semblables — dans lequel nous vivons.

FS — Les intérêts des femmes sont une de vos principales préoccupations, et vous avez présidé le comité inter-partis bernois qui a mené la campagne pour l'égalité des droits en 1981. J'aimerais vous demander votre opinion sur deux sujets d'actualité : l'initiative « Pour le droit à la vie » (qui devrait être discutée en juin au Conseil National) et l'initiative « Pour une protection efficace de la maternité », sur laquelle nous voterons probablement à la fin de l'année.



« Je suis l'anti-idéologue par excellence »

LR — En ce qui concerne le « droit à la vie », cela fait dix ans que je lutte pour la libéralisation de l'avortement, et il est évident que je voterai aussi bien contre l'initiative que contre le contre-projet. Cela étant dit, je suis catholique, et je respecte les arguments des opposants.

Des prétextes

En ce qui concerne la protection de la maternité, je me demande dans quelle mesure les arguments économiques invoqués contre l'idée du congé parental ne sont pas des prétextes destinés à masquer le refus du changement de société proposé par l'initiative, notamment en ce qui concerne le rôle du père dans la famille. Ce projet n'est pas parfait, mais il a le mérite d'exister. Je crois qu'il vaut la peine de le soutenir. Si on attend d'avoir des projets parfaits pour agir, on se condamne à l'inaction.

FS — Comment avez-vous réagi à la non-élection de Lilian Uchtenhagen ?

LR — J'ai été à la fois triste et furieuse ; j'ai vécu les événements de près, et je peux vous assurer que le spectacle était dégoûtant. Je n'avais jamais assisté à une démonstration aussi brutale de l'arrogance du pouvoir.

FS — Pensez-vous que les 25 femmes des Chambres Fédérales ont toutes voté pour Lilian Uchtenhagen ?

LR — 22 ou 23 d'entre elles.

Un drôle de trio

FS — Vous êtes trois femmes parmi les représentantes du canton de Berne sous la

coupole : Geneviève Aubry, radicale francophone, Barbara Gurtner, nouvelle élue des POCH et vous-même. Un drôle de trio...

LR — Ce qui nous différencie, c'est que Geneviève et Barbara ont, chacune de leur côté, des positions très idéologiques, alors que moi, je suis l'anti-idéologue par excellence. Avec Barbara, nous nous retrouvons souvent aux mêmes endroits, par exemple à la Fraueloube, nous faisons souvent les mêmes choses... mais dans un esprit différent. Geneviève, mon ex-collègue de parti, me désapprouve profondément.

FS — Croyez-vous à la solidarité féminine ?

LR — J'y crois dans le sens que je la souhaite, mais de là à dire que c'est une réalité...

Un autre langage

FS — Que pense votre fils de votre action politique ?

LR — Il est d'accord, mais il est à la fois moins patient et plus détaché que moi. Par exemple, moi je suis allée à la manifestation pacifiste du 5 novembre, pas lui. Pourtant, il approuvait que cette manifestation se fasse. Vous savez, ce n'est pas vrai que les jeunes ne s'intéressent plus à l'évolution de la société, mais ils utilisent un autre langage que celui des instances politiques traditionnelles. Les organisations que je fréquente sont pleines de jeunes qui s'engagent sérieusement et avec enthousiasme.

Mais les discussions politiques, par exemple entre les radicaux et les socialistes, ne les intéressent pas.

Pour en revenir à mon fils, il y a une chose qui me frappe beaucoup chez lui et chez nombre de ses camarades : il semble ne pas avoir du tout le sens de la nationalité et des frontières tout en s'engageant pour défendre les valeurs de notre démocratie. Ça aussi, c'est vraiment nouveau...

*Propos recueillis par
Silvia Lempen*

« Femmes : la politique autrement »

exposé-débat de

**GABRIELLE
NANCHEN**

le jeudi 22 mars 1984, à 20 h. 30
à Genève
UNI II, Auditoire Rouiller

Cette soirée est organisée par le Centre de Liaison des Associations Féminines Genevoises, dont l'assemblée générale se tiendra au même endroit, le même jour à 18 h. 30. Entrée libre, invitation chaleureuse à toutes et à tous.